

on ne doit pas attendre, pour commencer la fauchaison, que toutes les fleurs soient développées et qu'elles aient perdu une partie de leur riche coloration. Coupées après le complet épanouissement des fleurs, les plantes perdent de leur saveur et de leur qualité, et les animaux les consomment plus difficilement.

"C'est à cause de la dureté que les tiges acquièrent en peu de temps, quand les fleurs sont bien épanouies, de la promptitude avec laquelle les graines apparaissent dans le fond des calices, qu'il est indispensable de commencer la fauchaison de bonne heure, principalement lorsque l'étendue cultivée est bien supérieure au nombre d'animaux de vente ou de travail existant sur l'exploitation.

"Fauché avant le développement des épis, il repousse et fournit une petite seconde coupe s'il végète sur des terres de très-bonne qualité."

Rendement.—La culture canadienne ne nous fournit aucun renseignement sur la quantité de fourrage que peut donner le trèfle incarnat; il nous faut donc prendre des chiffres ailleurs.

M. Heuzé rapporte qu'à Grand-Jouan, sur une terre à blé contenant un peu de calcaire et pouvant donner, en moyenne 16 minots de blé par arpent, il récoltait en fourrage vert 14000 à 17000 livres par arpent. Or, par la dessiccation, le trèfle incarnat perd 75 pour 100 d'eau, lorsqu'il commence à épanouir ses fleurs. Il en résulte, donc, que ce produit représente 3500 à 4200 livres de fourrage, ou 233 à 280 bottes par arpent. Mais ces chiffres n'énoncent pas la plus forte production de la plante; tout au contraire, lorsque les fleurs productrices concourent presque toutes à favoriser la croissance des plantes, les chiffres précédents sont souvent doublés.

Voici, toujours d'après M. Heuzé, les chiffres qui caractérisent les diverses récoltes, fournies par le trèfle incarnat:

Récolte très-bonne.....	27500	livres de fourrage vert.
Récolte bonne.....	20400	"
Récolte assez bonne.....	13700	"
Récolte médiocre.....	6800	"

Sans attacher à ces chiffres plus d'importance qu'ils n'en méritent, ils peuvent néanmoins faire entrevoir aux cultivateurs les résultats avantageux qu'ils obtiendraient par l'introduction de cette plante dans leur culture.

Récolte des graines de trèfle incarnat.—Les graines de trèfle incarnat mûrissent au commencement de juillet. On reconnaît d'ailleurs que la maturité est suffisamment avancée à la teinte blanchâtre que prennent les tiges et les épis et à l'inclinaison prononcée de ces derniers vers la terre. Ce sont toujours les gousses du bas de l'épi qui mûrissent les premières, et lorsqu'on arde à faire la récolte, elles tombent au moindre choc, et souvent d'elles-mêmes.

"Les procédés de récolte varient beaucoup, dit M. Heuzé. Ici des femmes et des enfants ramassent les épis à la main et les déposent sur une toile. Là, on enlève les têtes au moyen de cueilloirs. Ailleurs, on procède à l'arrachage des tiges comme on procède pour le lin, puis on forme de petites bottes que l'on place debout sur le sol jusqu'à ce que la dessiccation des tiges soit presque complète. Plus loin, on fauche les tiges quand les graines sont sur le point de terminer leur maturité, et les rapporte à la ferme et on les dépose dans un local où elles puissent sécher. Nonobstant ces divers procédés, dès que les graines ont achevé de mûrir, on procède au battage, comme les capsules se détachent facilement de leur support, on doit opérer un battage léger.

"Après ces diverses opérations, les gousses sont soumises à l'action des machinos qui les égrenent. Le trèfle incarnat peut donner par arpent 30, 36 et même 40 minots de graines pourvues de leurs enveloppes, c'est-à-dire n'ayant pas encore subi l'action des machines à égrener. Une

livre de graines ainsi non égrenées donne ordinairement 6 à 7 onces de graines nues ou nettoyées. De plus, chaque minot de graines non nettoyées pèse 4 à 5 livres. De sorte qu'en prenant comme production moyenne la quantité de 36 minots par arpent, cette surface donnerait 180 livres de graines en gousses, ou environ 75 livres de graines nues ou dépouillées de leurs enveloppes.

REVUE DE LA QUINZAINE

La mort a frappé de grands coups depuis que nous avons écrit notre dernière Revue.

Le Révd. M. Harper, curé de St. Grégoire, dans le diocèse des Trois-Rivières, est décédé le 30 juillet dernier. Ce vénérable prêtre emporte avec lui l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Les funérailles de M. Harper ont eu lieu le 3 du courant, dit le *Constitutionnel*. C'est Mgr. Lafleche qui a prononcé l'oraison funèbre, c'est assez dire qu'elle a été digne de celui dont on pleurait la mort. Monseigneur avait choisi pour texte une inscription gravée au-dessus du catafalque: *Transit bene faciendo*, il a passé en faisant le bien. Cette inscription a dit notre éloquent évêque, résume toute la vie du curé de St. Grégoire. On peut dire de tous les morts qu'ils ont passé sur la terre, mais il est petit le nombre de ceux de qui on peut dire qu'ils ont fait réellement du bien.

Monseigneur a d'abord parlé de la vie de M. Harper, à la maison paternelle et au collège; il a parlé de ses vœux ardents pour la conversion de son père, vœux qui ont fini par être exaucés.

Il a ensuite considéré la vie de M. Harper dans les missions, depuis l'âge de 21 ans jusqu'à 30. Enfin il a parlé des trente-huit années qu'il a passées à St. Grégoire. Dans les deux premières parties, l'orateur et l'auditoire étaient restés calmes; mais lorsque Mgr. Lafleche fit appel aux mères, dont il avait protégé les enfants, aux indigents qu'il avait fait manger à sa table, des sanglots éclatèrent dans toute l'église. Monseigneur lui-même ne put retenir ses larmes, lorsqu'il en vint à parler des sympathies que lui avait témoignées M. Harper dans les embarras financiers de la corporation épiscopale des Trois-Rivières. On a rarement vu un auditoire sous le coup d'une aussi forte émotion.

Notre *Gazette* n'est pas restée étrangère à la charité du vénérable défunt. Pendant les sept années d'existence qu'elle compte aujourd'hui elle a constamment trouvé dans M. Harper un ami dévoué, un propagateur zélé de ses enseignements. Le nombre des souscripteurs de St. Grégoire s'est toujours maintenu au chiffre de soixante. Le digne curé poussait la bonté jusqu'à distribuer lui-même chaque numéro à mesure qu'il arrivait. Il faisait plus. Les souscripteurs arriérés ont toujours été fort rares dans sa paroisse, parce que sans doute il suppléait de sa propre bourse au retard de plusieurs.

Nous regrettons de ne pouvoir lui payer un tribut d'éloges plus dignes des grands services qu'il nous a rendus.

M. Paquet, G.-V. du diocèse de Chatham, N.-B., est mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 27 juillet dernier, à l'âge de 65 ans. Il exerçait le ministère depuis 38 ans avec un zèle et un dévouement incomparables. Les paroissiens de Caraquette le regretteront longtemps.

Il était aussi propagateur zélé de la *Gazette des Campagnes*.

Le Révd. M. E. McDonald, ancien vicaire de Ste. Anne de la Pocatière, a succombé à Key West, Floride, le 21 juillet